

EXTRAIT DU N° 62, AU BORD DE L'EAU JANVIER 1941

tuyaux utiles glanés un peu partout

POUR RATTRAPER LE JEU DES VIROLES DANS UNE CANNE EN BAMBOU RÉFENDU

Par P. BLANCHON, à la Rochette.

Il arrive qu'après plusieurs années d'usage les viroles d'une canne prennent du jeu. C'est une usure, somme toute, normale et l'une des manifestations du vieillissement.

Or cela entraîne quelques désagréments sérieux : les corps de la canne tournent et, les anneaux ne se trouvant plus en ligne, la soie ne glisse plus, il devient donc impossible de lancer loin ; bien pis, si le jeu est assez accentué, les deux parties de la canne peuvent se séparer et en tout cas, sans même aller jusque là, on sent à chaque flexion une secousse qui a vite fait d'achever la malade.

Il est assez difficile de faire changer les viroles ainsi disjointes, les maisons ne s'en chargent pas volontiers et trouvent toujours un prétexte pour vous retourner la canne en disant que cela va très bien ainsi. J'ai été personnellement assez longtemps ennuyé de ce fait avec une canne, pourtant excellente — la meilleure et de beaucoup de toutes celles que j'ai eues, — à laquelle je tenais comme à la prunelle de mes yeux.

Pourtant une bonne canne en refendu est un outil de valeur qui ne saurait être mis hors d'usage par ce défaut à peu près inévitable avec le temps.

J'ai donc trouvé un procédé assez économique et extrêmement pratique pour rattraper ce jeu ; j'ai ainsi réparé ma canne, et depuis cette époque bien d'autres, toujours avec le même succès.

Les viroles ainsi arrangées se comportent absolument comme des neuves, s'emboîtent et se déboîtent avec la même aisance et la réparation est durable ; on n'a pas à y revenir plus tôt que ne l'exigerait l'usure normale d'une virole neuve.

Le procédé consiste à recouvrir l'embout mâle ayant du jeu d'un dépôt électrolytique de métal — de préférence du nickel à cause de sa plus grande solidité. La pellicule ainsi obtenue étant parfaitement régulière et aussi mince que l'on veut, on conçoit donc qu'il n'y ait aucune différence, si le dépôt est bien fait, donc bien adhérent, entre une virole neuve et une autre ainsi réparée.

Il suffit de décaper à fond à l'aide d'une petite brosse et d'une solution acide (acide sulfurique de quatre à cinq fois son volume d'eau — verser toujours l'acide dans l'eau et jamais l'eau dans l'acide) toute la partie métallique de l'embout mâle. Au besoin, si l'on craint les brûlures et que la virole ne soit pas trop sale, on pourra se contenter d'un produit à polir, Mécano, Faineuf, sur un chiffon, ou même d'un petit morceau de toile émeri fine, et déjà très usée.

Quand le métal aura été ainsi mis partout à vif, on l'essuiera et on le frottera, pour enlever toute trace de graisse, avec un tampon de coton imbibé de tétrachlorure de carbone ou d'éther.

Il ne restera plus alors qu'à plonger la virole dans une solution de nickel en la reliant par un petit fil de cuivre au pôle négatif d'une source d'électricité à courant continu à basse tension. Un accumulateur de 4 volts ou même une simple pile de lampe de poche peut parfaitement convenir vu la faiblesse du débit demandé.

Le pôle positif sera relié à un petit morceau de nickel pur servant d'électrode et immergé dans le vase contenant la solution.

Pour ceux qui ne disposeraient pas d'un voltmètre polarisé, disons que, dans une pile de lampe de poche, le pôle positif (+) est relié à la lame courte et le négatif (—) à la lame longue.

Le dépôt métallique se produit aussitôt mais assez lentement et peut demander de un quart d'heure à une ou deux heures selon l'épaisseur du jeu à rattraper. Il sera donc bon de sortir de temps à autre la virole du bain et de l'essayer sur la canne après avoir au préalable dégraissé au tétrachlorure de carbone ou à l'éther l'intérieur de la partie femelle de la jointure. Il sera nécessaire également, avant de replonger l'embout mâle dans le bain d'électrolyse, de le repasser aussi à l'un de ces deux produits, car toute trace de graisse empêcherait le dépôt de métal.

Ce procédé vous permettra une réparation impeccable tant comme aspect que comme solidité.

Vous pourrez vous procurer le bain, ainsi que l'électrode, dans une maison s'occupant d'électrolyse et cela ne vous coûtera pas cher : 1/8, et même 1/16 de litre suffit largement.

Si le dépôt de nickel adhérait mal, il pourrait être nécessaire de le faire précéder — tout cela dépend du métal dont sont faites les viroles — d'un très léger dépôt de cuivre rouge effectué de la même manière avec une électrode en cuivre pur et un bain d'une solution au cuivre. En général, cela n'est pas nécessaire.

